

BULLETIN

DE

*l'Académie Royale
de Langue et de Littérature
Françaises*

**Clef des mots
et sens de l'écriture
Marcel LOBET**

**Notes de
André VANDEGANS
et Georges SION**



Académie Royale
de Langue et de Littérature Françaises
Palais des Académies
BRUXELLES

Bulletin
de
l'Académie Royale
de
Langue et de Littérature Françaises
1988

BULLETIN
DE
*l'Académie Royale
de Langue et de Littérature
Françaises*



Académie Royale
de Langue et de Littérature Françaises
Palais des Académies
BRUXELLES

SOMMAIRE

Clef des mots et sens de l'écriture	
Communication de M. Marcel Lobet à la séance mensuelle du 13 février 1988	5
Note sur <i>Mademoiselle Jaire</i> de Ghelderode et <i>Le miracle de saint Antoine</i> de Maeterlinck, par André Vandegans .	21
Nous n'irons plus à Petite Plaisance	25
Chronique	28
<i>Catalogue des ouvrages publiés</i>	30

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit et notamment par photocopie ou microfilm, réservées pour tous pays.

Clef des mots et sens de l'écriture

Communication de M. Marcel LOBET
à la séance mensuelle du 13 février 1988

Dans une précédente intervention, j'ai cerné l'identité littéraire de l'écrivain considéré tout à la fois comme un sourcier et un porteur d'eau¹. Aujourd'hui, je voudrais adopter le ton plus libre de l'homme qui a mené de front, pendant plus d'un demi-siècle, la double expérience du journaliste et de l'écrivain, tout en observant le rapport traditionnel entre l'art d'écrire et les disciplines rigoureuses des grammairiens, des linguistes et des sémanticiens.

Mes « enfances », comme on disait jadis, m'orientaient vers la philologie ou, du moins, vers la découverte des mots. Je me sentais le frère de René Daumal² qui, dès l'âge de quatre ans, jubile en apprenant, par sa sœur aînée, que le dictionnaire sert à connaître le sens des mots. Le futur écrivain du *Mont Analogue* est fou de joie devant cette découverte d'enfant-poète, et il s'écrie : « Alors, je suis sauvé, je suis sauvé... » J'ai éprouvé le

1. *Sourcier et porteur d'eau*. Remarques sur l'identité littéraire de l'écrivain. Séance mensuelle du 10 mai 1986. *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, Tome XL, IV, n° 2.

2. René Daumal (1908-1944). Poète précoce, il fut un des fondateurs de la revue *Le Grand Jeu*, la première publication d'avant-garde qui me tomba entre les mains, dans ma jeunesse. Daumal m'attira ensuite par son approche des religions orientales et par un savoir ésotérique renforcé par sa rencontre avec l'étrange Gurdjieff (1877-1949), auteur des *Récits de Belzébuth à son petit-fils*. Le « Socrate moderne » a influencé non seulement Daumal mais aussi Aldous Huxley et Katherine Mansfield. L'œuvre la plus connue de Daumal est le *Mont Analogue*, roman symbolique inachevé. Cet esprit avide d'absolu a étudié Jarry, Lautréamont, Nerval et Rimbaud.

même sentiment, le jour où mon père s'est abonné aux fascicules du *Larousse*³ qu'il fit relier plus tard en deux volumes.

En marge des devoirs scolaires, je notais, dans un gros cahier relié de toile noire, et à l'insu de mes professeurs, tous les mots nouveaux rencontrés au hasard de mes lectures. Mots étranges parfois pour leur graphie, leur consonance et leur signification mystérieuse. Première approche du signe et du sens, précoce aperception du salut par l'écriture.

*
* * *

Pendant mes humanités gréco-latines, j'ai continué la chasse aux mots rares, tandis que mes condisciples — collectionneurs de papillons, hannetons, timbres-poste et boîtes d'allumettes — se moquaient de moi en m'appelant un « littéraire ». Opprobre aux yeux des réalistes, — aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais.

L'actuelle classe de quatrième s'appelait alors la Syntaxe. Pour le premier travail laissé à notre discrétion de « syntaxien », j'ai choisi la *Chanson de Roland* dont le vocabulaire m'intriguait. Déjà le moyen âge exerçait sur le collégien un vif attrait qui m'orienta, plus tard, vers Godefroid de Bouillon, Baudouin de Constantinople et les croisades, vers l'Islam et le contre-Islam incarné par les Templiers. L'envoûtement s'est prolongé durant toute ma vie puisque mon livre testamentaire, dans le domaine de la fiction, c'est le journal d'un Templier : *Nathanaël*⁴.

*
* * *

3. Dans notre maison où il y avait très peu de livres, le *Larousse* en deux volumes faisait figure de Torah, de livre sacré. Il était interdit à notre jeune âge, à cause des « nudités » dont il était illustré. Un jour, après une opération assez grave, mon frère cadet, entouré de sollicitude, osa demander, comme une faveur insigne, la permission de feuilleter le Dictionnaire, lequel lui fut apporté aussitôt dans un silence quasi religieux.

4. Publié aux Éditions des Éperonniers, ce roman médiéval est la version refondue, abrégée, de deux œuvres antérieures : *Le Fils du Temple* (1977) et *Le Temple éternel* (1983). *Le Fils du Temple* avait obtenu, en 1978, le Prix du Conseil culturel de la Communauté française.

En classe de rhétorique, je fus marqué par une révélation qui a déterminé ma carrière de critique. Un jour, au lieu de nous expliquer Cicéron ou Démosthène, Bossuet ou Mirabeau⁵, le professeur a ouvert un livre jaune qui venait de paraître. Le roman dont on parlait, nous dit-il, parce qu'il avait été lancé par un article dithyrambique de Léon Daudet, éditorialiste de *L'Action française*. Il s'agissait de la première œuvre de Bernanos : *Sous le soleil de Satan*. Le professeur nous lut, entre autres, la page — digne d'une anthologie — où le romancier décrit Anatole France sous les traits de l'académicien Saint-Marin (l'Hexagone réduit à une minuscule enclave italienne). Dès la première phrase, nous fûmes conquis : « L'illustre vieillard exerce, depuis un demi-siècle, la magistrature de l'ironie. »

Ce qui me frappait dans cette lecture professorale, outre les allusions aux mots « pipés », c'était le morceau de bravoure sur les « jeunes grammairiens » (pourquoi eux ?) s'extasiant devant telle phrase d'Anatole France « aussi rouée qu'une ingénue de théâtre ». Bernanos y allait d'une période sur le style d'Anatole France : « De page en page, la vérité qu'il énonce d'abord avec une moue libertine, trahie, bernée, brocardée se retrouve, à la dernière ligne, après une suprême culbute, toute nue sur les genoux de Sganarelle vainqueur »...

Cette Vérité toute nue sortant de son puits pour s'asseoir sur les genoux du personnage favori de Molière, ce numéro de cirque ravissait des rhétoriciens adolescents dont les plus curieux de lecture ne connaissaient guère que le quintette d'écrivains dont le nom commençait par la lettre B : Barrès, Bazin (René, l'oncle d'Hervé !), Benoit, Bordeaux, Bourget⁶. Et voici

5. Au début du siècle, Mirabeau était un grand classique. Souvenir de collègue, un livre de ma bibliothèque en témoigne : *Discours choisis de Mirabeau*. Édition allemande de H. Fritsche, directeur de la Friedrich-Wilhelms-Schule à Stettin, traduite et augmentée par Edm. Remy, docteur en philologie. Decalonne-Liagre, imprimeur-éditeur, Tournai, 1901. L'introduction cite une description de Mirabeau à la tribune, par Victor Hugo. C'est une page d'anthologie, un festival de mots.

6. En marge des leçons, pour remplacer les cinq ou dix minutes de « colloque » prévues entre deux cours, certains professeurs nous lisaient quelques pages des romanciers à la mode dans les années Vingt. Je me souviens, entre autres, du *Sens de la mort*, de Paul Bourget, et du *Labyrinthe* d'Edouard Estaunié. Plus

qu'un autre B (Bernanos) effaçait tous les autres, si bien que *Sous le soleil de Satan* fut le sujet de mon premier article de critique dans une revue estudiantine, *La Nouvelle Équipe*. Cet article me valut une lettre de Bernanos, une lettre d'autant plus précieuse que l'écrivain — il débutait à 38 ans ! — m'exposait le propos de son œuvre future. D'autres lettres suivirent qui figurent désormais dans les volumes publiés de la correspondance de Bernanos ⁷.

Tandis que je notais, à votre intention, quelques réflexions sur « la clef des mots et le sens de l'écriture », je recevais de l'université de Lille un ouvrage collectif publié par la *Revue des sciences humaines* et consacré à Bernanos. Il s'agit d'analyses formelles embrassant rhétorique, stylistique, onomastique, sémiologie du texte, analyse de discours et de récit. Des spécialistes du langage voulaient prendre le relais des critiques de toute obédience qui, depuis soixante ans, dit l'avant-propos, « questionnaient de préférence le *sens*, religieux, théologique, mystique, politique, social et historique de l'œuvre bernanosen » ⁸.

Dans l'histoire littéraire de notre siècle voué aux révolutions culturelles, tout se passe donc comme si les exégètes de Berna-

tard, je n'ai guère lu Bourget, mais j'ai aimé les romans d'Edouard Estaunié pour leur sens du mystère né de la solitude. Quant à Barrès, « Prince de la Jeunesse », je lui suis resté fidèle au point de vouloir écrire un essai sur l'auteur de *Sous l'œil des Barbares*. Autant le nationalisme barrésien me déplaisait, autant j'étais séduit par l'individualisme esthétique du *Culte du Moi* et surtout par *Du Sang, de la Volupté et de la Mort*. C'est Barrès qui me fit découvrir la Tolède du Greco, Venise, Sparte et surtout l'Oronte d'un Proche-Orient où j'ai retrouvé les Templiers. Défenseur de l'idéalisme moral et des familles spirituelles de la France, Barrès m'a introduit au « mystère en pleine lumière ». Le jardin des Lettres devenu un paradis terrestre. Barrès fut l'homme libre dont rêva Baudelaire, l'égotiste dont l'esprit de finesse, très peu stendhalien, réprouvait la logique intellectuelle. Le dilettante inspiré a fait dialoguer « la chapelle et la prairie » dans la *Colline inspirée*, un des plus beaux livres de cet artiste du style, de ce musicien de la phrase qui a voulu prolonger l'incantation qu'il trouvait dans « le Graal des poètes romantiques ». Mon essai barrésien véritable centon de citations gît encore au fond d'un tiroir.

7. *Combat pour la vérité* (1904-1934) et *Combat pour la liberté* (1934-1948). Paris, Plon, 1971.

8. *Bernanos. Revue des sciences humaines* publiée par l'Université de Lille III. Textes recueillis par Jacques Chabot. 1987-3.

nos — on les compte par dizaines ! — avaient négligé, de propos délibéré, le style de l'écrivain. Ladite *Revue des sciences humaines* coïncidence qui me ravit — porte en grandes lettres, sur la couverture, les *mots* qui avaient frappé notre classe de rhétorique, en 1926, dès les premières lignes de *Sous le soleil de Satan* : « Voici l'heure du soir qu'aima P. J. Toulet. Voici l'horizon qui se défait »...

Notre adolescence était heureuse de voir un romancier nouveau prélude par un lever de rideau découvrant l'auteur des *Contrerimes* en termes lyriques : « Voici l'heure du poète qui distillait la vie dans son cœur, pour en extraire l'essence secrète, embaumée, empoisonnée. »

Ces émotions juvéniles furent déterminantes pour ma carrière littéraire.

*
* *

À l'époque « héroïque » où l'on travaillait douze et parfois quinze heures par jour, mon double métier de journaliste et d'écrivain m'a entraîné à œuvrer sur trois plans d'écriture. Fervent de musique, il m'est arrivé de me comparer à un organiste devant trois claviers : la recension rapide d'un livre pour une rubrique quasi journalière, le feuilleton (ou rez-de-chaussée) hebdomadaire, l'essai publié en volume groupant des études réunies sous un thème unique⁹.

Ainsi donc je fus amené à m'interroger d'une manière constante sur la pérennité du langage et je me questionne encore sur le destin littéraire des mots, en cette fin de siècle où les médias remettent chaque jour en question des signes de moins en moins déchiffrables pour les non-initiés.

*
* *

9. *Chercheurs de Dieu* (1941), *La poésie et l'amour* (1946), *Des chants du désert au Jardin des Roses* (1949), *La science du bien et du mal* (1954), *Panorama du ballet d'aujourd'hui* (1956), *Écrivains en aveu* (1962), *La ceinture de feuillage* (1966), *Le Feu du ciel* (1969), *Classiques de l'An 2000* (1971), *L'Abécédaire du meunier* (1974), *La Pierre et le Pain* (1980), *La poésie et le sacré* (1986).

La démarche de l'écrivain oscille entre le pouvoir des mots et leur impuissance à dire l'indicible, entre la volonté d'aller au-delà du réel et le refus de traduire l'inexprimable. Le drame de l'impossible communication pourrait tenir en quelques formules empruntées à une histoire littéraire de l'*homo sapiens* où, par exemple, Samuel Beckett répond à Shakespeare. Au *Words, words, words* d'Hamlet l'auteur d'*En attendant Godot* réplique, en s'excusant : « Nous n'avons que les mots, Monsieur. »

Le triomphe de l'image sur l'écriture s'accompagne du cliquetis d'un trousseau de clefs. Cérébralisée à l'extrême par le snobisme intellectuel d'une « république de professeurs » oscillant entre l'anarchie et l'élitisme, une certaine critique littéraire — dont l'influence est heureusement limitée — semble avoir l'obsession du mot-clef. Devant les commentateurs délirants, souvent arrogants, qui s'entêtent à infléchir et à gauchir une œuvre dans le sens de leur propre idéologie, Julien Gracq murmure, dans ses *Lettrines* : « Que dire à ces gens qui, croyant posséder une clef, n'ont de cesse qu'ils aient disposé votre œuvre en forme de serrure ? »

La « sollicitation du texte » est un des travers de la Nouvelle Critique.

*
* * *

L'écrivain le plus riche n'a que de pauvres mots pour traduire cette *elatio* qui est tout à la fois, pour Cicéron, grandeur d'âme et sublimité du discours. Le curé de campagne de Bernanos n'ambitionne pas d'écrire des « élévations sur les mystères », avec des périodes à la Bossuet. Il se borne à noter, dans son *Journal* : « C'est une des plus incompréhensibles disgrâces de l'homme, qu'il doive confier ce qu'il a de plus précieux à quelque chose d'aussi instable, d'aussi plastique, hélas, que le mot. Il faudrait beaucoup de courage pour vérifier chaque fois l'instrument, l'adapter à sa propre serrure. » (Ajoutons ici un correctif : la plasticité du mot est une des richesses de la langue française. Une richesse telle qu'elle permet toutes les prodigalités quand elle est aux mains des surréalistes, des dadaïstes, des lettristes et autres manipulateurs. La plasticité peut aboutir aux montres molles de Salvador Dali...)

Ce qui m'a frappé quand Bresson a filmé le *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos, c'est qu'il a projeté à l'écran les pages du cahier où son héros sacerdotal était censé avoir consigné des états d'âme que la bande sonore ne suffisait pas à traduire, à « proférer », à mettre en avant. L'écriture — devenue « l'encre de lumière » dont a parlé Cocteau — l'emportait sur l'image. Beau sujet de dissertation sur le thème de l'audio-visuel !¹⁰

* *
* *

J'ai retrouvé par hasard un article de Franz Hellens¹¹ où l'auteur de *Mélu­sine ou la robe de saphir*¹² — ouvrage récemment réédité — parle du « miraculeux office » des mots qui renouvellent, pour notre esprit, « une clarté directe sur les choses ordinaires » en même temps qu'ils provoquent « une illumination de l'invisible ».

Illuminer l'invisible... Nous rejoignons la formule dont Barrès a fait le titre d'un livre : « le mystère en pleine lumière ». Le même Barrès écrivait à propos de Pascal : « Il s'agit pour l'artiste de faire voir, avec une parfaite clarté, les miracles du monde spirituel. »¹³

L'écrivain est un artiste qui nous livre la clef des mots parce

10. Plus récemment, le film tiré de *Sous le soleil de Satan* par Maurice Pialat (avec un Depardieu ensoutané) est loin d'avoir la même classe que le *Journal d'un curé de campagne* filmé par Bresson, lequel a aussi porté à l'écran l'étrange personnage de Mouchette, « petite servante de Satan, sainte Brigitte du néant ».

11. « De l'abus des mots ». *Revue Générale*, 1971, II.

12. Franz HELLENS. *Mélu­sine ou la robe de saphir*. Préface de Paul Gorceix. Coll. « Passé présent », Éditions les Éperonniers, 1987.

13. Les pages sur Pascal ont été recueillies dans *Les Maîtres*, par Philippe Barrès qui justifie son choix de textes dans un avant-propos. La notion de « maître » impliquait, pour son père, quelque chose d'affirmatif et d'héroïque. Même s'il est lui-même un maître, un grand écrivain est toujours le disciple d'un « intercesseur », d'un plus grand que lui. Il reste que Barrès n'aurait pas rangé parmi ses maîtres Diderot, Rousseau et Renan qui figurent dans le livre posthume édité par son fils. *Le mystère en pleine lumière* est aussi un livre posthume dont le propos est précisé par la préface : « Maurice Barrès en avait longuement mûri, fixé la composition et c'était, au moment de sa mort, des nombreux ouvrages qu'il menait de front, le plus avancé. »

qu'il s'applique, en artisan serrurier, à pratiquer un art d'écrire où trop d'apprentis ne deviendront jamais des maîtres.

*
* * *

S'il est vrai que le mot latin *vates* désignait tout à la fois le poète et le prophète, c'était une manière de sacrifier le mot : dès lors, considérés dans l'absolu ou dans l'intemporel, les écrivains spiritualistes participeraient au don de prophétie. Selon une vision idéaliste qui nous vient des « scribes inspirés »¹⁴ de la Bible ou du spiritualisme oriental, tels poètes et tels prosateurs relient le verbe de l'homme au *Logos* des Grecs ou au *Verbum* que les monothéistes appliquent au Verbe de Dieu par le signe mystérieux du Mot qui est l'indice de l'Esprit. Quand mon ami regretté le poète Pierre Emmanuel proclamait : « J'ai mission de dire », c'était un langage de prophète.

Qu'il s'en défende ou non, un écrivain authentique relève d'un certain spiritualisme quand il fait appel aux mots pour traduire une vision intérieure, — une vision parfois infernale, rarement paradisiaque, toujours humaine. Cet écrivain idéal dirait volontiers avec Dante :

*O vous qui par la voie d'Amour passez,
prenez garde et voyez
s'il est douleur comme la mienne dure,
et souffrez de m'ouïr, pour seule grâce ;
puis songez si mon âme
peut être hostel et clef de toute peine.*

Hostel et clef. André Pézard a travaillé douze ans à la traduction des *Œuvres complètes* de Dante pour la Bibliothèque de la Pléiade. Sa version se joue des mots les plus insolites par des archaïsmes bien choisis, favorables à l'éclosion de la poésie. Littré disait : « Le vieux français, pour nous, c'est une langue étrangère qui se comprend d'emblée. » L'idéal de la traduction, c'est d'accéder à une langue qui soit « une en tous ». La clef du cœur ouvre, comme l'explicite André Pézard, « la langue de la

14. Cette expression évoque l'important ouvrage de Dom Hilaire DUESBERG : *Les scribes inspirés*. Introduction aux livres sapientiaux de la Bible. Paris, Desclée De Brouwer, 1938-1939.

mémoire, des prières muettes et de la contemplation ». Telle est la mystique du langage et de l'écriture.

*
* * *

Médiateur (ce mot embrassant les médias), l'écrivain discerne, au-delà du réel banal, quotidien, une réalité profonde, voire un mystère qu'il *livre* à la lumière. *In lucem prodit*, précise Joubert. S'avancer dans la lumière, grâce au mot. Étrange ambiguïté du mot *livre* et du latin *liber*. Le livre délivre. Il nous libère.

Cette opération de la mystique littéraire est illustrée par la devise dominicaine imposant au « visionnaire » un rôle de truchement : *contemplata aliis tradere* (transmettre à autrui les choses contemplées). *Tradere* peut avoir un sens multiple : livrer, traduire, expliquer, commenter... sans pour autant trahir, comme l'insinuent deux mots italiens souvent cités, *traduttore traditore*, pour désigner le père — parfois anonyme — des « belles infidèles ».

À son rang d'exégète modeste, le critique prend le relais des créateurs (poètes, romanciers) ou des essayistes qui, eux aussi, pratiquent la mystique du mot. Récemment, je suis tombé en arrêt devant la première page du *Michel-Ange* de Romain Rolland : quelques lignes orchestrées comme un ballet pour Laurent de Médicis, Machiavel, Botticelli, autour d'un Savonarole au profil de bouc, aux yeux ardents. Le réformateur tyrannique « faisait danser des rondes à ses moines autour du bûcher qui brûlait des œuvres d'art »¹⁵.

L'écrivain est le conquérant qui pénètre dans la citadelle imaginaire de Saint-Exupéry. Il y entre sans coup férir, parce que les clefs de la ville lui sont offertes sur un coussin de velours et de dentelle. Le velours et la dentelle des mots. Bernanos fait écrire à son curé de campagne : « J'admire les révolutionnaires qui se donnent tant de mal pour faire sauter les murailles à la dynamite, alors que le trousseau de clefs des gens bien pensants

15. Romain ROLLAND, *La vie de Michel-Ange*. Illustrations composées et gravées sur bois par Paul Baudier. Paris, Librairie Hachette, 1925.

leur eût fourni de quoi entrer tranquillement par la porte sans réveiller personne. »

La force explosive des mots — anarchie, liberté, racisme, révolution, union sacrée, xénophobie, etc. — n'est plus à démontrer. Il faut aller plus loin, du côté de la métaphysique, ainsi que le suggère Pierre Emmanuel quand il dit que le corps à corps de Jacob avec l'Ange¹⁶ est un discours. Aux yeux du poète, la lutte avec l'Ange symbolise notre combat personnel avec Dieu afin de ravir, en petits Prométhées, le feu des mots et recevoir le sens comme un don divin, — la grâce de comprendre. La lutte de Jacob, c'est le combat du langage humain avec le Verbe de Dieu. Pierre Emmanuel a explicité sa pensée tout au long de son œuvre. Il dira, dans *Le Goût de l'Un* : « Nous sommes langage incarné : jusque dans la hauteur des symboles, nous n'échappons jamais à la présence concrète du mot. Si nous y échappions, nous cesserions d'être. » Comprendre ou mourir.

En dernière analyse, nous sommes prisonniers des mots et de leur clef. Et cependant... De la clef des champs à la clef des songes s'échelonnent tous les symboles de l'évasion dans l'espace et dans le temps.

Geôliers débonnaires, les mots nous emprisonnent et nous délivrent. C'est un des mystères de l'écriture.

*
* * *

Du *J'accuse* d'Émile Zola au « Ne jugez pas » d'André Gide, l'écrivain aurait, comme le prêtre, une participation au pouvoir des clefs, le droit d'absoudre ou de condamner en prononçant des mots fatidiques, sacralisés par la « grâce d'écrire ». ¹⁷

16. *Jacob*. Paris, aux Éditions du Seuil, 1970. On sait comment le grand peintre romantique Eugène Delacroix immortalisa l'épisode biblique de la lutte de Jacob avec l'ange par une fresque dans la Chapelle des Anges de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Cf. ma communication à la séance mensuelle du 12 septembre 1981 : *Écriture et peinture dans le Journal d'Eugène Delacroix*.

17. Bernanos semblait hanté par l'analogie entre le pouvoir démiurgique de l'écrivain et le privilège sacerdotal d'absoudre. Il a fait de l'abbé Cénabre (dans *L'Imposture* et dans *La Joie*) un « démoniaque amateur d'âmes, anxieux de voler le secret de Dieu inscrit en chaque être » (Michel Mourre, dans le *Diction-*

Pouvoir démiurgique... pouvoir faustien. L'action créatrice du poète ou du romancier relève d'un mystère que toutes les gloses ne peuvent élucider, parce que la force de certains mots isolés, jumelés ou associés dans un contexte, cette force, cet impact ne peuvent être mesurés par un instrument fait de lignes, d'accolades, de diagrammes. Les graphiques de l'esprit de géométrie que l'on trouve aujourd'hui dans les textes de critique ont, paraît-il, une valeur didactique aux yeux de sous-développés intellectuels pour qui le visuel seul existe.

Dans une longue lettre désabusée, un professeur de littérature d'une Faculté de philosophie et lettres m'a dit combien il était effaré de constater que ses étudiants sont fermés aux écrits de grands poètes tels que Baudelaire ou Rimbaud, dès qu'il s'agit de s'aventurer en sortant du concret, dès qu'il leur faudrait aller au-delà du sens obvie. Ils répugnent à franchir le seuil du mystère.

*
* * *

Mon propos n'est pas de porter de l'eau au moulin de ceux qui voudraient faire le procès d'un structuralisme déjà mis en accusation par un sursaut spiritualiste. Je me borne à rappeler certaines propositions éparses dans plusieurs de mes livres. Je continue à tracer des sillons vers le même horizon, avec l'obstination du laboureur dans la *Chute d'Icare* de Breughel.¹⁸

Quelle que soit son audience, l'écrivain ajoute quelques pages à la chronique littéraire de l'humanité où l'on trouve une éthique, une philosophie, mais aussi une mystique si on considère que l'écriture peut révéler la part obscure de l'être humain, celle qu'il dérobe aux regards inquisiteurs.

Pendant de longues années, j'ai étudié la littérature d'aveu,

naire des personnages, Paris, Laffont-Bompiani, 1960). Il y aurait un parallèle à établir entre l'abbé Cénabre, de Bernanos, et, d'autre part, l'abbé de Pradts, de Montherlant, dans *La Ville dont le prince est un enfant*, puis dans *Les Garçons*.

18. Cf. Philippe ROBERTS-JONES. *Bruegel. La Chute d'Icare*. Coll. « Les chefs-d'œuvre absolus de la peinture. Fribourg, Office du Livre, 1974.

les confessions littéraires et les journaux intimes.¹⁹ Pour le diariste comme pour le poète et le romancier, l'acte d'écrire est la déposition d'un être humain qui traduit ses états d'âme²⁰ beaucoup plus que ses « états de corps ». Au-delà de son bulletin de santé morale, l'écrivain révèle en mots plus ou moins précis son aventure intérieure, avec ses élans et ses replis, ses élévations et ses chutes, ses victoires et ses échecs. Dans l'énorme littérature d'aveu où le scripteur multiplie confidences et divulgations touchant sa vie souterraine, on accède à une certaine mystique de l'écriture qu'il est malaisé de cerner par approximations, comme tenta de le faire Charles Du Bos qui s'entendait cependant à décrypter le message littéraire. Appliquée au témoignage de l'écrivain, la psychanalyse peut décoder des secrets, mais elle ne peut franchir certains seuils de la conscience. Parler de l'inconscient, du subliminal, c'est tenter de donner un nom philosophique, sinon médical, à ce qui relève des « puissances de l'âme ».

La mystique littéraire couvre et anime un domaine si vaste que les explorations de la critique ne peuvent en atteindre les confins. Thierry Maulnier nous tend une clef lorsqu'il dit : « Un grand critique est celui qui raconte son âme à travers un chef-d'œuvre. » Encore une fois, ce serait un beau sujet de thèse si nos universitaires étaient plus près de l'Esprit que de la Lettre, plus sensibles à l'esprit de finesse qu'à l'esprit de géométrie.

*
* *
*

19. Dans le récent *Journal* de Matthieu Galey (Paris, Grasset, 1987), le futile et même l'ignoble sont parfois sauvés par le choix des mots.

20. Après le Concile Vatican II, des prêtres progressistes ont remplacé dans leurs homélies et même dans les prières publiques le mot « âme » par le mot « cœur ». Au point que le mot « âme » semblait avoir été rayé du vocabulaire parlé ou écrit, par une sorte de laïcisme rationaliste. Et voici que le mot a reparu à la manière d'un lieu-commun, dans le langage des politiciens et des hommes d'affaires les moins suspects de spiritualisme... Ils parlent de leurs « états d'âmes », mais encore de messes et de grand-messes alors que le clergé a remplacé ces mots par « eucharistie » et « célébration eucharistique ». Curieux transfert des mots dans une société désacralisée qui parle de conclaves plutôt que de caucus ou de conciliabules (un mot qui vient aussi de l'histoire ecclésiastique).

Durant toute ma vie, j'ai défendu la charité intellectuelle qui incite le critique à rencontrer l'Autre, à l'écouter pour le comprendre. Aujourd'hui encore, dans ma retraite, parce que je suis l'auteur d'*Écrivains en aveu*, je reçois de scripteurs inconnus ou jamais rencontrés des confessions écrites dont la plupart sont impubliables. Ce n'est pas qu'elles soient trop intimes (le laxisme actuel, encouragé par les médias, autorise toutes les audaces), mais ces confessions ne sont pas « littéraires ». Il leur manque l'originalité dans l'agencement des mots qui sauvait, par exemple, le monologue de Berthe Bovy interprétant *La voix humaine*, de Cocteau. La banalité des conversations téléphoniques a tué la littérature épistolaire qui donnait aux mots une valeur amplifiant l'écriture romanesque dans un chassé-croisé doublant la valeur testimoniale de nos écrits.

Certains de nos livres sont, en quelque sorte, de longues lettres que nous adressons à des amis connus ou inconnus. Ils nous délivrent en opérant une purification appelée *catharsis* depuis Aristote. De fait, un livre-confession pourrait être une représentation dramatique dont le lecteur serait le spectateur. Le mot deviendrait ainsi un exutoire, selon l'expression involontairement comique de Flaubert : « Pour moi, j'ai un exutoire (comme on dit en médecine). Le papier est là, et je me soulage. »

La manie épistolaire cherche parfois des correspondants fictifs. Elle peut relever de cette « folie douce » qui permet aux psychiatres d'invoquer la schizophrénie ou bien ce dédoublement de la personnalité si fréquent dans l'histoire littéraire. Telle femme qui se croit la marquise de Sévigné se libère par des lettres chargées d'un mystérieux pouvoir apaisant. Des missives sans réponse ont peut-être sauvé du désespoir un être qui dissimulait un secret tourment. Le correspondant tenace ou l'épistolaire obstinée se réfugient dans la mystique des mots comme dans une prière. La lettre qui sauve...

*
* * *

Que des mots soient restés sans écho importe peu. Des milliards de mots ne sont pas allés au-delà des fonds de tiroirs, des

corbeilles à papier, des coffrets à serrures, des archives intimes détruites par des héritiers ignares, désinvoltes ou excédés. Beaucoup d'entre nous pourraient citer des cas navrants, à cet égard. Calligraphiés sur parchemin ou griffonnés sur du papier à chandelle, des messages peut-être importants se sont perdus sans modifier le cours des choses ou l'ordre du monde, en dépit des barbouilleurs de graffiti qui croient à la magie du mot.

Depuis l'Antiquité, les graffiti traduisent en partie la vie souterraine de l'humanité. Il y aura toujours des émules de Rétif de la Bretonne, noctambule parisien, couvrant d'inscriptions les parapets de l'Île Saint-Louis, alors qu'il est l'auteur de quelque deux cents ouvrages.

Phénomène de société, la petite guerre des graffiti n'a pas plus d'importance que la superposition d'affiches — aussitôt lacérées — en période électorale. Guerre picrocholine, sans doute, où la balistique des mots a une trajectoire d'une portée très limitée. Toutefois, la logomachie, au royaume des lettres, a un impact important aux yeux des lucides qui discernent, dans tout discours, un sens profond qui n'est pas incompatible avec le plaisir du texte.²¹

*
* * *

Vieux journaliste lancé dans le « mouvant », dans ce que René Béhaine (un romancier de ma jeunesse) appelait « la foule horrible des hommes », j'ai parfois l'impression d'accomplir un labeur de Sisyphe cherchant une clef qui serait un passe-partout. Commencée avec *Chercheurs de Dieu*, cette interminable enquête au royaume de Sa Majesté le Mot a couvert toute ma vie d'écrivain vouée à l'idéal pour les uns, à l'utopie pour les autres.

Jusqu'à la fin, je resterai fidèle à une écriture formée par d'innombrables lectures. En ce temps où le laxisme verbal rejoint le débraillé vestimentaire, j'observe la génération nou-

21. Mai 68 vit fleurir les graffiti, à Paris, autour de la Sorbonne. On cite volontiers, à ce propos, le « *Dieu est mort* ». Signé : *Nietzsche* qui appela aussitôt, sur la même muraille, une riposte logomachique : *Nietzsche est mort*. Signé : *Dieu*.

velle qui apprend à lire dans les bandes dessinées et qui est initiée au bon langage en écoutant le charabia hésitant des coureurs cyclistes et de ces champions de « foot » troqués à coups de millions d'un pays à l'autre, tandis qu'à l'extrême opposé nos trissotins font de l'élitisme radiophonique. Que dire aussi des précieuses ridicules au sourire commercial qui, au petit écran, s'appliquent à parler « pointu », à la parisienne, avec un manque de naturel consternant ? Comme beaucoup d'auditeurs et de téléspectateurs, je souffre tous les jours d'entendre des mots défigurés sinon massacrés.

Ces bavardages, on les oublie quand on entend, en contrepartie du bla-bla médiatique, un chanteur très écouté entonner la louange des mots de la langue française avec plus de ferveur que Brunet Latin ou Rivarol. Je songe à une chanson d'Yves Duteil, *La langue de chez nous*, dédiée au Québécois Félix Leclerc. Cette nouvelle « défense et illustration de la langue française » mérite d'être citée en cette enceinte académique :

*C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes...*

Le poème de ce troubadour moderne contient une expression qui va très loin dans la fusion du signe et du sens, quand Yves Duteil célèbre notre langue

*Où la saveur des choses est déjà dans les mots...*²²

*
* * *

J'arrête ces variations sur des airs connus pour formuler une profession de foi littéraire.

À l'École de la Vie, les mots — savourés, dans ma jeunesse, comme des friandises — m'ont appris à connaître et à reconnaître le Beau auquel j'associe le Bien, à l'instar des Grecs.

Les mots ont tendu à mon impatience les clefs du Royaume de la sérénité et de l'espérance. Des signes m'ont guidé parmi

22. Yves DUTEIL, *Les mots qu'on n'a pas dits...* 96 chansons. Paris, Nathan, Éditions de l'Écritoire, 1987.

des myriades d'idées croisées, effleurées, entrevues dans cette noosphère imaginée par Teilhard de Chardin.

Sur terre, il nous arrive de trébucher sur les pierres d'un immense chantier toujours ouvert pour accueillir l'édifice de la Vérité. Alors nous écoutons les voix du silence et nous rejoignons les poètes majeurs ou mineurs disant avec le Claudel du *Soulier de satin* : « Comme le sens a besoin de mots, ainsi les mots ont besoin de notre voix. »²³

Les mots requièrent aussi, parfois, la ferveur d'un silence éloquent.

23. *Le Soulier de satin*. Deuxième journée. Scène V. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965.

Note sur *Mademoiselle Jaire de Ghelderode* et *Le Miracle de saint Antoine* de Maeterlinck

par André VANDEGANS

Le Miracle de saint Antoine ne compte plus au nombre des pièces les plus lues ni les plus représentées de Maurice Maeterlinck¹. Cette « farce en deux actes » parut chez Edouard-Joseph, à Paris, en 1919².

Son souvenir paraît avoir flotté dans l'esprit de Ghelderode alors qu'il méditait *Mademoiselle Jaire*, qu'il rédigea, comme on sait, en 1934-1935. On me permettra de résumer le texte de Maeterlinck.

Saint Antoine de Padoue se présente impromptu, sous un aspect particulièrement minable, dans une maison d'une petite ville de Flandre, où il vient ressusciter M^{lle} Hortense, morte récemment. La servante Virginie, stupéfaite, reconnaît le saint et, bien qu'elle soit couchée sur le testament de la défunte, ne refuse pas de l'introduire, encore que le moment soit fort mal

1. Gérard d'Houville rendant compte, en 1932, d'une représentation parisienne de l'œuvre la juge cependant « trop connue » pour devoir encore l'analyser. (« Chronique des théâtres de Paris. Théâtre de l'Avenue (Compagnie Pitoëff) : [...] — *Le Miracle de Saint Antoine* [...] de Maurice Maeterlinck, mise en scène et décors de Pitoëff », dans *Le Figaro*, 29 février 1932.

2. *Le Miracle de saint Antoine*. Farce en deux actes. Ill. par André Desli-gnières, Paris, Edouard-Joseph, 1919 (« Petites curiosités littéraires »). Une nouvelle édition paraîtra, en 1920, à la Librairie Charpentier et Fasquelle. J. HANSE, « Histoire d'une gloire », dans *Maurice Maeterlinck (1862-1962)*, p. 87, publ. sous la direction de J. Hanse et de R. Vivier, s.l. [Bruxelles], s.d. [1962], rappelle que la pièce avait été éditée dès 1904, en Allemagne, et jouée aux États-Unis en 1915, où on l'avait publiée en 1916, 1917 et 1918.

choisi. La famille est en train de banqueter et l'on ne saurait à présent l'interrompre. Virginie prie donc le saint de patienter, pendant qu'elle poursuit ses travaux. Saint Antoine l'invite pourtant à prévenir ses maîtres : il est pressé par deux ou trois miracles. Mais Virginie répond qu'on ne peut maintenant déranger l'assemblée. Elle demande à saint Antoine de l'aider dans ses tâches. Comme elle aperçoit une occasion de héler M. Gustave, l'un des neveux de la morte, elle la saisit aussitôt. Saint Antoine bénit, sur sa prière, cette femme bonne, simple d'esprit, de cœur et de foi, fidèle à ses modestes devoirs.

M. Gustave, appelé, veut mettre saint Antoine dehors. N'y parvenant pas, il fait venir le domestique Joseph qui, recourant à la force, n'y réussit pas davantage : l'étrange individu est comme enraciné dans le sol. Les deux hommes ont beau unir leurs efforts, ils n'obtiennent aucun résultat. Survient le curé qui feint de croire à la sainteté de la présence intempestive. Pour l'abuser, il lui affirme que la défunte repose dans la maison d'en face, qui était également son bien. Saint Antoine ne veut rien entendre et demande à être conduit auprès de la dépouille. On va chercher le docteur qui, comme le curé, participe au repas des funérailles de M^{lle} Hortense. L'homme de l'art opine que l'on est en présence d'un fou et conseille qu'on lui permette d'accéder au salon mortuaire.

Saint Antoine est introduit. À l'ébahissement général, il ressuscite la morte. Contrarié, le médecin déclare que M^{lle} Hortense était sans doute encore en vie. Personnellement, il ne croyait pas au décès. Il est d'ailleurs probable que celui-ci surviendra bientôt. Les membres de la famille cajolent l'ancienne trépassée. Laquelle ne semble pas le moins du monde satisfaite de son retour à l'existence et demande aigrement qui s'est permis d'introduire chez elle le personnage peu ragoûtant qu'elle a sous les yeux. Le saint impose silence à la miraculée. Les neveux, pour mettre fin à une situation intenable, offrent à saint Antoine de l'argent, un cigare, l'invitent à manger avec eux. Mais le saint veut partir. Un autre mort l'attend.

Tout à coup, Virginie s'aperçoit que M^{lle} Hortense est devenue muette. Saint Antoine apprend à la compagnie qu'elle ne parlera plus jamais : elle a vu des mystères qu'elle ne peut révéler. Fureur des neveux qui accusent saint Antoine d'abus de

confiance. On aimait mieux voir M^{lle} Hortense morte que dans son actuel état. Le docteur, reprenant de l'assurance, affirme qu'aucun miracle ne s'est produit. Cet Antoine est un être doué, il se peut, d'une puissance nerveuse extraordinaire dont il abuse pour commettre des plaisanteries à des fins vraisemblablement intéressées, certainement de mauvais goût. Aussi faut-il appeler la police. Celle-ci arrivée, M. Gustave conte à sa façon ce qui s'est passé par le fait d'un individu en qui l'on ne saurait voir qu'un malfaiteur ou un dément. Le commissaire entre à son tour. Il reconnaît saint Antoine : un dérangé qui s'est déjà enfui trois fois de l'hospice pour se livrer à des actions du même genre. Ou, du moins, il lui ressemble. Ce n'est plus tout à fait le même homme depuis sa dernière escapade. Il faudra éclaircir l'affaire au poste. Saint Antoine est emmené. Virginie s'apitoie sur lui car le temps est affreux, le prisonnier est nu-pieds et dépourvu de couvre-chef. La servante lui prête ses sabots, que saint Antoine chausse en la remerciant. Elle lui offre aussi un petit châle et va chercher un parapluie qu'elle portera durant le trajet car on a lié les mains du saint.

Mais voici que dans son salon M^{lle} Hortense s'affaisse. Et meurt pour de bon.

Comme *Le Miracle de saint Antoine*, *Mademoiselle Jaire* nous fait voir une résurrection dont la bénéficiaire est loin d'être contente. Dans l'une et l'autre œuvre, l'auteur du geste réanimateur subit un traitement punitif de la part d'une société qui le traite en dangereux marginal. Un médecin accrédite l'idée qu'aucun miracle n'a eu lieu. La ressuscitée meurt définitivement lorsque finit la pièce, avec la mise hors d'état de perturber l'ordre de celui qui a réveillé la défunte.

Les différences essentielles sont que, chez Ghelderode, Blaudine n'est à aucun moment condamnée au silence. Chez Maeterlinck, M^{lle} Hortense ne tarde pas être plongée dans la mutité. Ghelderode donne *Mademoiselle Jaire* pour un « mystère » et le texte détient une intense coloration religieuse. Maeterlinck présente son *Miracle de saint Antoine* comme une « farce » et la pièce, en effet, prête très souvent à rire.

Pourtant, ici comme là règne une singulière ambiguïté. *Mademoiselle Jaire* est traversée par un comique grinçant ; par-

fois proprement insoutenable, qui altère la religiosité, d'ailleurs trouble, du texte. *Le Miracle de saint Antoine* laisse sur un doute insistant. Le commissaire n'est nullement sûr que celui avec qui il est confronté aujourd'hui soit le fugitif qui s'évade périodiquement de l'hospice pour se livrer à des exercices apparentés à celui dont on vient de lui parler. L'avenir fera la lumière. Toujours est-il qu'à l'évacuation du personnage qui a bouleversé la marche naturelle des choses correspond la mort, irrévocable cette fois, de M^{lle} Hortense. N'avons-nous pas assisté à un authentique miracle d'un personnage qui, sous des apparences misérables, est le saint Antoine de l'histoire, reparaissant de nos jours ? Sa tête est surmontée d'une auréole, — que seule aperçoit Virginie parce que seule elle croit en lui, — dont l'intensité lumineuse augmente ou diminue en fonction des pensées qui l'alimentent. Mais, s'il en est ainsi, pourquoi les effets du miracle dont M^{lle} Hortense a brièvement été l'objet cessent-ils avec l'arrestation du saint par l'autorité policière ? Tout se passe comme si, chez Maeterlinck, un lien unissait M^{lle} Hortense à saint Antoine, nouant mystérieusement la vie de l'une au libre exercice des facultés suprêmes de l'autre. Ainsi, chez Ghelderode, Blandine est-elle liée au Roux et meurt-elle dans l'instant où celui qui renouvelle à Bruges, au moyen âge, la Passion du Christ, perd la vie.

Il semble que Ghelderode ait connu *Le Miracle de saint Antoine* et qu'il ait agi sur lui. Rien ne serait moins surprenant, s'agissant de l'œuvre d'un écrivain qui a marqué intensément l'auteur de *Mademoiselle Jaire*.

Nous n'irons plus à Petite Plaisance

Nous avons dit, dans le Bulletin qui clôturait l'année 1987, la peine que causait à l'Académie la mort de Marguerite Yourcenar. De nombreux témoignages nous sont venus, qui montraient la place que l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* occupait dans le public et chez les amis des Lettres.

En l'évoquant dans la *Revue générale*, j'ai pu rappeler que son dernier message était assez récent, puisqu'elle nous l'envoyait au moment de la mort de Carlo Bronne. Ce message, nous le reproduisons ici.

Che George Sion, 8 août 1987

C'est avec un très profond regret que j'apprends la mort de notre ami Carlo Bronne. Je l'avais vu l'an dernier, et

MARGUERITE YOURCENAR

lui que son esprit ne s'achève toujours, je sentais que ses forces s'accroissent jour à jour.

J'ai écrit à Madame Bronne tout ce qui t'intéresse. Il continuera toujours d'appartenir au "Roman des Amis D'aujourd'hui"

Bien sympathiquement à vous

Marguerite Yourcenar

Nous avons pensé souvent à cette île du Mont-Désert où elle vivait. Ce n'est sûrement pas un îlot, puisque l'île a environ 20 kilomètres de long sur 12 kilomètres de large et qu'il comporte des lacs et des hautes collines. C'est Champlain qui lui avait donné son nom lorsqu'il l'a découverte en 1604. Même dans sa forme anglaise, le nom lui est resté : Mount-Desert Island.

Récemment, un ami m'envoyait un souvenir d'une visite qu'il avait faite au Mont-Désert. Né en Belgique, formé à l'Université de Louvain, installé au Canada, Rinaldo de Médicis accompli, comme sa femme, une brillante carrière scientifique à l'Université de Sherbrooke (Québec). Il me donnait des informations sur l'île où Marguerite Yourcenar avait choisi de vivre, sur la côte du Maine, dans le nord-est des États-Unis. Elle était même dans le nord-est de ce nord-est, puisqu'elle habitait, dans l'île, Northeast Harbor.

Je reprends les informations de Rinaldo de Médicis :

« Le village de Northeast Harbor a été fondé par les présidents des Universités de Chicago et de Boston, et par l'évêque d'Albany à la fin du siècle passé.

Ce village possède les plus belles vieilles résidences de l'île, car le vieux Bar Harbor a disparu dans le grand incendie de 1947.

Une partie de l'île appartenait aux Rockefeller qui y ont construit un réseau routier indépendant... »

Notre ami joignait à ses lignes une photo de la maison de Marguerite Yourcenar, avec son nom français (n'oublions pas que cette partie des États-Unis, proche du Québec, a été fortement francisée dans le passé).

Nous reproduisons ici, en noir et blanc, cette photo pleine de verdure. Le cœur serré, nous lisons ces deux mots de *Petite Plaisance* que les visiteurs apercevaient avec joie quand ils allaient voir l'écrivain.

Non, nous n'irons plus à Petite Plaisance...

Georges SION.



Photo de Rinaldo de Médicis.

Chronique

Séances mensuelles

La séance mensuelle du 9 janvier 1988, après le déjeuner traditionnel de rentrée, a vu la passation, tout aussi traditionnelle, des pouvoirs annuels : M. Philippe Jones est le directeur de l'Académie pour 1988 et succède donc à M. André Vandegans. M. Raymond Trousson sera le vice-directeur.

L'Académie a entendu une communication de M. André Goosse : *L'Académie française et l'orthographe*. Elle a établi son calendrier de l'année.

Réunie en séance mensuelle le 13 février, l'Académie a élu M. Georges-Henri Dumont pour succéder à Carlo Bronne. Né en 1920, licencié en philosophie et lettres, agrégé en Histoire, le nouveau membre de l'Académie est président de la Commission du Pacte culturel et il a été élu à titre personnel au Comité directeur de l'Unesco. Son œuvre la plus récente est une *Elisabeth de Belgique* et il prépare un *Léopold II* aux éditions Fayard.

Au cours de la séance, l'Académie a entendu une communication de M. Marcel Lobet : *Clef des mots et sens de l'écriture*, que nous publions dans ce Bulletin.

L'Académie a enfin attribué des subventions d'aide à l'édition dans le cadre du Fonds National de la Littérature.

Au cours de sa séance mensuelle du 12 mars (séance courte en raison des obligations de nombreux membres à la Foire du Livre), l'Académie a précisé son programme — séances publiques, jurys — pour l'année 1988. Elle a précisé aussi son règlement d'ordre intérieur en ce qui concerne la constitution de sa Commission administrative.

Divers

L'Académie, comme chaque année, a voulu réunir et congratuler les écrivains qu'elle a aimé couronner en 1987. Cette réception amicale, le vendredi 26 février à 11 heures, a permis aux membres de l'Académie, aux écrivains titulaires des Prix et aux journalistes de la presse littéraire, de se trouver ou de se retrouver dans une ambiance cordiale.

Un invité s'était joint à l'assemblée, à l'invitation de l'Académie : M. Robert Duterme, qui confie à l'Académie la responsabilité comme les moyens de décerner chaque année un prix qui portera son nom et qui couronnera un écrivain de moins de trente ans pour un recueil de récits touchés par le fantastique et son univers.

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR

L'ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES

Nouveautés :

Roland BEYEN

Bibliographie de Michel de Ghelderode.

1 vol. in-8° de 840 p., 1987, 1.500 FB

Bibliographie des écrivains français de Belgique.

Tome 5 (O-P-Q). 1 vol in-8° de 270 p., 1988. 900 FB

- ACADÉMIE. *Table Générale des Matières du Bulletin de l'Académie*, par René Fayt. Années 1922 à 1970. 1 vol. in-8° de 122 pages. 1972 150,
- ACADÉMIE. *Le centenaire d'Émile Verhaeren*. Discours, textes et documents (Luc Hommel, Léo Collard, duchesse de La Rochefoucauld, Maurice Garçon, Raymond Queneau, Henri de Ziegler, Diego Valeri, Maurice Gilliams, Pierre Nothomb, Lucien Christophe, Henri Liebrecht, Alex Pasquier, Jean Berthoin, Édouard Bonnefous, René Fauchois, J. M. Culot). 1 vol. in-8° de 89 p. 1956 150,
- ACADÉMIE. *Le centenaire de Maurice Maeterlinck* ; Discours, études et documents (Carlo Bronne, Victor Larock, duchesse de La Rochefoucauld, Robert Vivier, Jean Cocteau, Jean Rostand, Georges Sion, Joseph Hanse, Henri Davignon, Gustave Vanwelkenhuyzen, Raymond Pouillart, Fernand Desonay, Marcel Thiry). 1 vol. in-8° de 314 p. — 1964 400,
- ACADÉMIE. — *Galerie des portraits*. Recueil des 74 notices biographiques et critiques publiées de 1928 à 1972 dans l'*Annuaire* sur Franz Ansel, l'abbé Joseph Bastin, Julia Bastin, Alphonse Bayot, Charles Bernard, Giulio Bertoni, Émile Boisacq, Thomas Braun, Ferdinand Brunot, Ventura Garcia Calderon, Joseph Calozet, Henry Carton de Wiart, Gustave Charlier, Jean Cocteau, Colette, Albert Counson, Léopold Courouble, Henri Davignon, Auguste Doutrepoint, Georges Doutrepoint, Hilaire Duesberg, Louis Dumont-Wilden, Georges Eekhoud, Max Elskamp, Servais Étienne, Jules Feller, Georges Garnir, Iwan Gilkin, Valère Gille, Albert Giraud, Edmond Glesener, Arnold Goffin, Albert Guislain, Jean Haust, Luc Hommel,

- Jakob Jud, Hubert Krains, Arthur Langfors, Henri Liebrecht, Maurice Maeterlinck, Georges Marlow, Albert Mockel, Édouard Montpetit, Pierre Nothomb, Christofer Nyrop, Louis Piérard, Charles Plisnier, Georges Rency, Mario Roques, Jacques Salverda de Grave, Fernand Severin, Henri Simon, Paul Spaak, Hubert Stiernet, Lucien-Paul Thomas, Benjamin Vallotton, Émile van Arenbergh, Firmin van den Bosch, Jo van der Elst, Gustave Vanzype, Ernest Verlant, Francis Vielé-Griffin, Georges Virrès, Joseph Vrindts, Emmanuel Walberg, Brand Whitlock, Maurice Wilmotte, Benjamin Mather Woodbridge, par 43 membres de l'Académie. 4 vol. 14 × 20 de 470 à 500 pages, illustrés de 74 portraits. Chaque volume 400,
- ACTES du Colloque Baudelaire, Namur et Bruxelles 1967, publiés en collaboration avec le Ministère de la Culture française et la Fondation pour une Entraide Intellectuelle Européenne (Carlo Bronne, Pierre Emmanuel, Marcel Thiry, Pierre Wigny, Albert Kies, Gyula Illyès, Robert Guiette, Roger Bodart, Marcel Raymond, Claude Pichois, Jean Follain, Maurice-Jean Lefebve, Jean-Claude Renard, Claire Lejeune, Édith Mora, Max Milner, Jeanine Moulin, José Bergamin, Daniel Vouga, François Van Laere, Zbigniew Bienkowski, Francis Scarfe, Valentin Kataev, John Brown, Jan Vladislav, Georges-Emmanuel Clancier, Georges Poulet). 1 vol. in-8° de 248 p. 1968 250,
- ANGELET Christian. *La poétique de Tristan Corbière*. 1 vol. in-8° de 145 p. 1961 240,
- BERG Christian. *Jean de Boschère ou le mouvement de l'attente*. 1 vol. in-8° de 372 p. — 1978 450,
- BERVOETS Marguerite. *Œuvres d'André Fontainas*. 1 vol. in-8° de 238 p. 1949 300,
- BEYEN Roland. *Michel de Ghelderode ou la hantise du masque*. Essai de biographie critique. 1 vol. in-8° de 540 p. 1971. Réimp. 1972 et 1980 600,
- BIBLIOGRAPHIE des écrivains français de Belgique, 1881-1960.
Tome 1 (A-Des) établi par Jean-Marie CULOT. 1 vol. in-8° de VII-304 p. 1958 300,
Tome 2 (Det-G) établi par René FAYT, Colette PRINS Jean WARMOS, sous la direction de Roger BRUCHER. 1 vol. in-8° de XXXIX-217 p. — 1966 300,
Tome 3 (H-L) établi par René FAYT, Colette PRINS, Jeanne BLOGIE, sous la direction de Roger BRUCHER. 1 vol. in-8° de XIX-307 p. 1968 420,
Tome 4 (M-N) établi par René FAYT, Colette PRINS, Jeanne BLOGIE et R. Van de SANDE, sous la direction de Roger BRUCHER. 1 vol. in-8°, 374 p. 1972 450,

BIBLIOGRAPHIE de Franz Hellens, par Raphaël De Smedt. Extrait du tome 3 de la Bibliographie des Écrivains français de Belgique, i br. in-8° de 36 p. 1968	60,
BODSON-THOMAS Annie. <i>L'Esthétique de Georges Rodenbach</i> . 1 vol. 14 × 20 de 208 p. 1942	250,
BOUMAL Louis. <i>Œuvres</i> (publiées par Lucien Christophe et Marcel Paquot). Réédition, 1 vol. 14 × 20 de 211 p. 1939	250,
BRAET Herman. <i>L'accueil fait au symbolisme en Belgique, 1885-1900</i> . 1 vol. in-8° de 203 p. 1967	300,
BRONCKART Marthe. <i>Études philologiques sur la langue, le vocabulaire et le style du chroniqueur Jean de Haynin</i> . 1 vol. in-8° de 306 p. 1933	350,
BUCHOLE Rosa. <i>L'Évolution poétique de Robert Desnos</i> . 1 vol. 14 × 20 de 328 p. 1956	400,
CHAINAYE Hector. — <i>L'âme des choses</i> . Réédition 1 vol. 14 × 20 de 189 p. 1935	200,
CHAMPAGNE Paul. — <i>Nouvel essai sur Octave Pirmez</i> . I. <i>Sa vie</i> . 1 vol. 14 × 20 de 204 p. 1952	270,
CHARLIER Gustave. — <i>Le Mouvement romantique en Belgique, (1815-1850)</i> . II. <i>Vers un Romantisme national</i> . 1 vol. in-8° de 546 p. 1948	600,
CHARLIER Gustave. <i>La Trage-Comédie Pastorale (1594)</i> . 1 vol. in-8° de 116 p. 1959	160,
CHÂTELAIN Françoise. <i>Une Revue : Durendal. 1894-1919</i> . 1 vol. in-8° de 90 p. 1983	150,
CHRISTOPHE Lucien. <i>Albert Giraud. Son œuvre et son temps</i> . 1 vol. 14 × 20 de 142 p. 1960	200,
<i>Pour le Centenaire de COLETTE</i> , textes de Georges Sion, Françoise Mallet-Joris, Pierre Falize, Lucienne Desnoues et Carlo Bronne, 1 plaquette de 57 p., avec un dessin de Jean-Jacques Gailliard	80,
CULOT Jean-Marie. <i>Bibliographie d'Émile Verhaeren</i> . 1 vol. in-8° de 156 p. 1958	200,
DAVIGNON Henri. <i>L'Amitié de Max Elskamp et d'Albert Mockel</i> (Lettres inédites). 1 vol. 14 × 20 de 76 p. 1955 ...	150,
DAVIGNON Henri. <i>Charles Van Lerberghe et ses amis</i> . 1 vol. in-8° de 184 p. 1952	300,
DAVIGNON Henri. <i>De la Princesse de Clèves à Thérèse Desqueyroux</i> . 1 vol. 14 × 20 de 237 p. 1963	300,
DEFFRENNE Madeleine. <i>Odilou-Jean Périer</i> . 1 vol. in-8° de 468 p. 1957	600,
DE RFUL Xavier. <i>Le roman d'un géologue</i> . Réédition (Préface de Gustave Charlier et introduction de Marie Gevers). 1 vol. 14 × 20 de 292 p. 1958	350,
DESONAY Fernand. <i>Ronsard poète de l'amour</i> . I. <i>Cassandre</i> . 1 vol. in-8° de 282 p. Réimpression, 1965	360,

DESONAY Fernand. <i>Ronsard poète de l'amour. II. De Marie à Genève.</i> 1 vol. in-8° de 317 p. — Réimpression, 1965	450,
DESONAY Fernand. <i>Ronsard poète de l'amour. III. Du poète de cour au chantre d'Hélène.</i> 1 vol. in-8° de 415 p. 1959	540,
DE SPRIMONT Charles. <i>La Rose et l'Épée.</i> Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 126 p. — 1936	150,
DOUTREPONT Georges. — <i>Les Proscrits du Coup d'État du 2 décembre 1851 en Belgique.</i> 1 vol. in-8° de 169 p. 1938 ..	200,
DUBOIS Jacques. <i>Les Romanciers français de l'Instantané au XIX^e siècle.</i> 1 vol. in-8° de 221 p. 1963	300,
GILLIS Anne-Marie. <i>Edmond Breuché de la Croix.</i> 1 vol. 14 × 20 de 170 p. 1957	220,
GILSOUL Robert. <i>Les influences anglo-saxonnes sur les lettres françaises de Belgique de 1850 à 1880.</i> 1 vol. in-8° de 342 p. 1953	480,
GIRAUD Albert. <i>Critique littéraire.</i> Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 187 p. 1951	270,
GODFROID François. <i>Nouveau panorama de la contrefaçon belge.</i> 1 vol. in-8° de 87 p., 1986	150,
GUIETTE Robert. <i>Max Elskamp et Jean de Bosschère.</i> Correspondance. 1 vol. 14 × 20 de 64 p. 1963	100,
GUILLAUME Jean S.J. <i>Essai sur la valeur exégétique du substantif dans les « Entrevisions » et « La Chanson d'Ève » de Van Lerberghe.</i> 1 vol. in-8° de 303 p. 1956	400,
GUILLAUME Jean S.J. — <i>Le mot-thème dans l'exégèse de Van Lerberghe.</i> 1 vol. in-8° de 108 p. — 1959	200,
HALLIN-BERTIN Dominique. <i>Le fantastique dans l'œuvre en prose de Marcel Thiry.</i> 1 vol. in-8° de 226 p. 1981	360,
HAUST Jean. — <i>Médecinaire Liégeois du XIII^e Siècle et Médecinaire Namurois du XIV^e</i> (manuscrits 815 et 2700 de Darmstadt). 1 vol. in-8° de 215 p. 1941	300,
HEUSY Paul. <i>Un coin de la Vie de misère.</i> Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 167 p. 1942	200,
« <i>La Jeune Belgique</i> » (et « <i>La Jeune revue littéraire</i> »). <i>Tables générales des matières</i> , par Charles Lequeux (Introduction par Joseph Hanse). 1 vol. in-8° de 150 p. 1964	200,
JAMMES Francis et BRAUN Thomas. <i>Correspondance</i> (1898-1937). Texte établi et présenté par Daniel Laroche. Introduction de Benoît Braun. 1 vol. in-8° de 238 p. 1972	360,
KLINKENBERG Jean-Marie. <i>Style et Archaïsme dans la Légende d'Ulenspiegel de Charles De Coster</i> , 2 vol. in-8°, 425 p. × 358 p., 1973	750,
LECOQC Albert. — <i>Œuvre poétique.</i> Avant-propos de Robert Silvercruys. Images d'Auguste Donnay. Avec des textes inédits. 1 vol. in-8° de 336 p.	480,

MAES Pierre. <i>Georges Rodenbach (1855-1898)</i> . Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. 14 × 20 de 352 p. 1952	420,
MARET François. <i>Il y avait une fois</i> . 1 vol. 14 × 20 de 116 p. 1943	180,
MORTIER Roland. <i>Le Tableau littéraire de la France au XVIII^e siècle</i> . 1 vol. de 14 × 20 de 145 p. 1972	210,
MOULIN Jeanine. <i>Fernand Crommelynck, textes inconnus et peu connus, étude critique et littéraire</i> , 332 p. in-8°, plus iconographie 1974	420,
MOULIN Jeanine. <i>Fernand Crommelynck ou le théâtre du paroxysme</i> . 1 vol. in-8° de 450 p. 1978	600,
NOULET Émilie. <i>Le premier visage de Rimbaud</i> , nouvelle édition revue et complétée. 1 vol. 14 × 20, 335 p. 1973	390,
OTTEN Michel. — <i>Albert Mockel. Esthétique du Symbolisme</i> . 1 vol. in-8° de 256 p. 1962	360,
PAQUOT Marcel. <i>Les étrangers dans les divertissements de la Cour, de Beaujoyeux à Molière</i> . 1 vol. in-8° de 224 p.	300,
PICARD Edmond. <i>L'Amiral</i> . Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 95 p. — 1939	150,—
PIELTAIN Paul. <i>Le Cimetière marin de Paul Valéry</i> (essai d'explication et commentaire). 1 vol. in-8° de 324 p. 1975	450,—
PIRMFZ Octave. <i>Jours de Solitude</i> . Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 351 p. 1932	420,
POHL Jacques. <i>Témoignages sur la syntaxe du verbe dans quelques parlars français de Belgique</i> . 1 vol. in-8° de 248 p. 1962	300,—
REICHERT Madeleine. <i>Les sources allemandes des œuvres poétiques d'André Van Hasselt</i> . 1 vol. in-8° de 248 p. 1933	320,
REIDER Paul. <i>Mademoiselle Vallantin</i> . Réédition (Introduction par Gustave Vanwelkenhuyzen). 1 vol. 14 × 20 de 216 p. 1959	250,
REMACLE Madeleine. <i>L'élément poétique dans « À la recherche du Temps perdu » de Marcel Proust</i> . 1 vol. in-8° de 213 p. 1954	300,
RENCHON Hector. <i>Études de syntaxe descriptive</i> . Tome I: <i>La conjonction « si » et l'emploi des formes verbales</i> . 1 vol. in-8° de 200 p. 1967. Réimpression en 1969	300,
Tome II: <i>La syntaxe de l'interrogation</i> . 1 vol. in-8° de 284 p. 1967. Réimpression en 1969	360,
ROBIN Eugène. — <i>Impressions littéraires</i> (Introduction par Gustave Charlier). 1 vol. 14 × 20 de 212 p. 1957	300,
RUBES Jan: <i>Edmond Vandercammen ou l'architecture du caché</i> (Essai d'analyse sémantique) 1 vol. in-8° de 91 p. 1984 ...	150,—
RUELLE Pierre. <i>Le vocabulaire professionnel du houilleur borain</i> . 1 vol. in-8° de 200 p. 1953. Réédition en 1981	320,

SANVIC Romain. <i>Trois adaptations de Shakespeare : Mesure pour Mesure. Le Roi Lear. La Tempête.</i> Introduction et notices de Georges Sion. 1 vol. in-8° de 382 p.	450,—
SCHAEFFER Pierre-Jean. — <i>Jules Destrée.</i> Essai biographique. 1 vol. in-8° de 420 p. — 1962	540,—
SEVERIN Fernand. — <i>Lettres à un jeune poète</i> , publiées et commentées par Léon Kochnitzky. 1 vol. 14 × 20 de 132 p. 1960	180,—
SKENAZI Cynthia. <i>Marie Gevers et la nature</i> , 1 vol. in-8° de 260 p. — 1983	450,
SOREIL Arsène. — <i>Introduction à l'histoire de l'Esthétique française</i> (troisième édition revue et augmentée). 1 vol. in-8° de 172 p. — 1966	240,—
TERRASSE Jean. — <i>Jean-Jacques Rousseau et la quête de l'âge d'or.</i> 1 vol. in-8° de 319 p. — 1970	400,
THIRY Claude. — <i>Le Jeu de l'Étoile du manuscrit de Cornillon.</i> 1 vol. in-8° de 170 pp. — 1980.	300,
THOMAS Paul-Lucien. — <i>Le Vers moderne.</i> 1 vol. in-8° de 274 p. — 1943	300,—
VANDRUNNEN James. — <i>En pays wallon.</i> Réédition. 1 vol. 14 × 20 de 241 p. 1935	300,—
VANWELKENHUYZEN Gustave. — <i>Histoire d'un livre : « Un Mâle », de Camille Lemonnier.</i> 1 vol. 14 × 20 de 162 p. 1961	240,
VANZYPE Gustave. — <i>Itinéraires et portraits.</i> Introduction par Gustave Vanwelkenhuyzen. 1 vol. 14 × 20 de 184 p. — 1969	200,—
VIVIER Robert. <i>Et la poésie fut langage.</i> 1 vol. 14 × 20 de 232 p. — 1954. Réimpression en 1970	300,—
VIVIER Robert. — <i>Traditore.</i> 1 vol. in-8° de 285 p. — 1960	360,—
« LA WALLONIE ». — <i>Table générale des matières</i> (juin 1886 à décembre 1892) par Ch. LEQUEUX. — 1 vol. in-8° de 44 p. — 1961	95,—
WARNANT Léon. — <i>La Culture en Hesbaye liégeoise.</i> 1 vol. in-8° de 255 p. — 1949	300,—
WILLAIME Élie. — <i>Fernand Severin. — Le poète et son Art.</i> 1 vol. 14 × 20 de 212 p. — 1941	300,—
WYNANT Marc. <i>La genèse de « Meurtres » de Charlkes Plisnier.</i> 1 vol. in-8° de 200 p. — 1978	250,

Livres épuisés

BAYOT Alphonse : *Le Poème moral.*

BRUCHER Roger : *Maurice Maeterlinck, l'œuvre et son audience.* (bibliographie).

CHARLIER Gustave : *Le mouvement romantique en Belgique (1815-1850). I. La bataille romantique.*

COMPÈRE Gaston : *Le Théâtre de Maurice Maeterlinck.*

DELBUILLE Maurice : *Sur la genèse de la Chanson de Roland.*

DONEUX Guy : *Maurice Maeterlinck. Une poésie. Une sagesse. Un homme.*

DOUTREPONT Georges : *La littérature et les médecins en France.*

ÉTIENNE Servais : *Les Sources de « Bug-Jargal ».*

FRANÇOIS Simone : *Le Dandysme et Marcel Proust* (De Brummel au Baron de Charlus).

GILSOUL Robert : *La Théorie de l'Art pour l'Art chez les écrivains belges de 1830 à nos jours.*

GUILLAUME Jean : *La poésie de Van Lerberghe.*

GUILLAUME Jean : *« Les Chimères » de Nerval.*

HANSE Joseph : *Charles De Coster.*

HOUSSA Nicole : *Le souci de l'expression chez Colette.*

LEJEUNE Rita : *Renaut de Beaujeu. Le lai d'Ignaure ou Lai du prisonnier.*

LEMONNIER Camille : *Paysages de Belgique.*

MICHEL Louis : *Les légendes épiques carolingiennes dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse.*

REMACLE Louis : *Le parler de La Gleize.*

SOSSET L.L. : Introduction à l'œuvre de Charles De Coster.

VANWELKENHUYZEN Gustave : *L'influence du naturalisme français en Belgique.*

VERMEULEN François. — *Edmond Picard et le réveil des Lettres belges (1881-1898).*

VIVIER Robert : *L'originalité de Baudelaire.*

WILMOTTE Maurice : *Les origines du Roman en France.*

En outre, la plupart des communications et articles publiés dans ce Bulletin depuis sa création existent en tirés à part.

Le présent tarif annule les précédents.